

# SANS ANNEXIONS

La paix sans annexions : formule heureuse, j'y consens, et qui permettra de bouleverser fort raisonnablement le Vieux Monde. Si, d'aventure, vous en doutiez, un rapide voyage analytique en Europe et aux rives prochaines d'Asie suffirait à le démontrer.

Je ne m'arrêterai guère aux questions d'Occident : les principales semblent hors de débat. D'un aveu très général, ni la question de Belgique, ni la question d'Alsace, ni les revendications italiennes ne touchent aux annexions. Pour nous, nous ne concevons ni par l'esprit, ni dans notre cœur, l'annexion de l'Alsace-Lorraine à la France : c'est le retour de l'Alsace-Lorraine que nous attendons de toute notre âme. La France a mis autant de force, pendant ces trois ans de guerre, à proclamer son droit, qu'elle avait mis de dignité prudente et de piété recueillie à le réserver pendant 43 années d'une paix qu'elle ne voulut jamais troubler pour sa propre cause.

En Orient, c'est plus compliqué. Ce sera peut-être l'un des enseignements de cette guerre que les choses d'Orient sont toujours plus complexes que les occidentales. Et aussi qu'elles sont, nonobstant, solidaires. Cette formule de la paix sans annexions, si favorablement accueillie par nos Alliés orientaux, va faire sauter l'ordre oriental, comme le désir slave sous la forteresse, dont parlait Joseph de Maistre.

Voyez d'abord l'affaire de Pologne. La magnanimité des démocrates russes a restitué la Pologne. Actuellement, il y a trois Polognes : la russe, l'autrichienne, la prussienne. Admettons que l'autrichienne, la province de Galicie, vienne toute seule au nouvel Etat. Ce n'est pas impossible. Mais il y a de Thorn à Gdansk, que les Allemands appellent Dantzick, quatre à cinq millions de Polonais. Le régime qu'ils subissent en Prusse, colonisation, expropriation, et la schlague dans les écoles pour les petits Polonais, soulevait déjà l'exécration du monde avant que les Prussiens n'eussent acquis bien d'autres titres à son exécration. Ces Polonais de Prusse, à qui allez-vous les réunir ? A la Pologne ou à la Prusse ? De ces deux mesures, laquelle est une annexion ?

Tirons un peu au sud. Voici le groupe des Slaves d'Autriche, Tchèques et Yougoslaves. Ils sont représentés par leurs chefs exilés à Paris, à Londres, à Pétersbourg, révolutionnaires, eux aussi, autant qu'on peut l'être, confisqués et condamnés à mort par leur empereur, comme les camarades. Ils assourdissent l'Europe de leurs protestations contre la domination germanique, quelques-uns depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Est-ce que vous allez les « annexer » à l'Autriche ? Car c'est en ce sens, sans aucun doute, qu'on pourrait parler d'annexion. Dans quelle langue, je vous prie, la reconnaissance de l'autonomie tchécoslovaque, par exemple, pourrait-elle s'appeler une annexion ? Annexion à quoi ?

Encore quelques myriamètres vers le Sud. Survolons Constantinople — sans en parler — et franchissons le Bosphore. Ici, au pied du mont Ararat, et sur l'Euphrate supérieur, sont les Arméniens — s'il en reste, car les Turcs viennent d'en exterminer 900.000, avec le plus grand ordre. Sur les côtes, nous trouverons les Syriens. 180.000 dit-on, sont morts de faim par ordre des Turcs. Les survivants, les « annexera-t-on » à l'empire ottoman ? Et si elles les libèrent, l'Europe et l'Amérique seront-elles coupables du crime d'« annexionisme » ?

Tu vois bien, petit frère, qu'on peut bouleverser de fond en comble tout le statut oriental, sans la moindre annexion. Et comme tout ceci n'est que l'application pure et simple du programme des Alliés dans leur réponse au président Wilson, ils peuvent donc très bien s'accommoder des prohibitions plus récemment édictées.

Est-ce là seulement logomachie et querelle verbale ? Je me le reprocherais, en ce temps et sur ce sujet. Allons au fait et derrière les mots découvrons les idées — ou les intentions. La formule qui interdit les annexions est une précaution salutaire contre les impérialismes. Très bien. D'accord. J'y souscris pour ma part. Autant que vous je redoute l'esprit d'impérialisme. Mais dans toutes les hypothèses examinées, où est la menace d'impérialisme ? A moins qu'on ne juge urgent de prendre en toute hâte des précautions contre l'impérialisme syrien ou tchèque. Comment l'auraient-ils fait puisqu'ils ne sont pas nés ? Mais qui ne voit, au contraire, que tous les « buts de guerre » — quelle absurde expression ! — des Alliés ne sont tournés qu'à diminuer et, s'il se peut, détruire l'impérialisme al-

mieux dire, l'impérialisme « mitteleuropéen » de l'Allemagne ?

Il n'est donc que de s'entendre sur le sens de cette formule célèbre. Il n'y faut, comme à toutes les formules, qu'un peu d'analyse et de précision. Le pire serait de conclure que rien ne devant être changé nulle part, chacun retournera chez lui, comme s'il n'était rien arrivé, comme s'il n'y avait pas eu la guerre. Et de cette paix-là, il est bien entendu qu'il n'y a que les Boches qui en veulent.

Etienne Fournol.